

0,80 € N° 2480

LUNDI 22 SEPTEMBRE 2008

# Aujourd'hui

## en France

AUJOURD'HUI EN FRANCE ÉCONOMIE | LUNDI 22 SEPTEMBRE 2008

LE FAIT DE LA SEMAINE 3



## En Bourgogne, on apprend à s'adapter

DE NOTRE CORRESPONDANT

« **Q**UAND on a des pépites, il faut savoir les faire briller. Et c'est dans la qualité qu'on y parvient », estime Benoît Goujon. Le dirigeant de la maison Corton-André, qui pèse 17 millions d'euros et 3 millions de bouteilles, dont 65% exportées essentiellement au Japon, au Canada et au Benelux, ne fait pas dans le triomphalisme : « C'est vrai que depuis 2004, on a vu les prix grimper bien plus vite que l'inflation. Mais on sait aussi que la crise économique doit inciter à la prudence. »

Après avoir connu des années difficiles, les professionnels du vin en Bourgogne ont compris qu'ils ne devaient pas être dépendants d'un seul marché. « Ces derniers mois, on a connu de belles progressions. Près de 65% en Australie, 12% en Suède, 18% au Brésil, de 20 à 50% sur le marché asiatique. Avec des chiffres intéressants à Dubaï ou



Benoît Goujon, dirigeant de la maison Corton André à Aloxe-Corton (Côte-d'Or). LP/A.B.

en Corée du Sud », souligne-t-on au siège de l'interprofession à Beaune.

Propriétaire de 4 hectares de vignes au royaume du Corton-Charlemagne, vinifiant plus de 100 hectares de chablis à Pouilly-Fuissé, la maison

Corton-André a une vision d'ensemble lui permettant de bien apprécier les évolutions du marché et des goûts des consommateurs. « Depuis 2003, on a investi sur les blancs, dont la consommation grimpe », souligne Benoît Goujon. Et d'avancer les belles progressions des prix des pièces de vin entre 2004 et 2008 : + 66% pour du meursault, + 52% pour du pouilly-fuissé, + 28% pour du mercurey rouge... Mais aussi pour les grands crus : + 50% pour Clos de Vougeot, + 18,5% pour Corton-Charlemagne... « Mais surtout, ce qui atteste de la bonne santé des vins de Bourgogne, c'est que même les génériques ont bien progressé. A savoir, près de 20% autant sur les rouges que sur les blancs. »

« Mais attention, il faut peut-être s'attendre à quelques turbulences, notamment en raison du poids du dollar face à l'euro. Il faut espérer que les prix des Bourgognes ne vont pas continuer d'augmenter, car on pourrait le payer cher ensuite », juge Benoît Goujon.

ALAIN BOLLERY